

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 6-7

Artikel: Un colloque sur la "guerre totale" à Stockholm
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un colloque sur la « guerre totale » à Stockholm

Le XXVI^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire (CIHM), organisé par la Commission suédoise à Stockholm du 31 juillet au 4 août 2000, était consacré au vaste thème de la guerre totale. 31 commissions nationales avaient répondu à l'invitation du professeur Erik Norberg. Quelque 150 participants ont pu entendre une quarantaine de communications mais, également, découvrir des facettes inattendues du royaume.

■ Col Hervé de Weck

1. Socialisme à la suédoise

La Suède passe pour un pays riche; le touriste, même s'il vient d'un pays à monnaie forte, subit un « choc » quand il constate qu'un bock lui coûte 8 francs suisses, qu'un très modeste repas au restaurant dans les 25 francs ! Et les salaires ? La grande majorité des 2000 Suisses établis dans la région ont un salaire mensuel, avant déduction fiscale, qui varie entre 3500 et 4000 francs suisses. Le prélèvement fiscal s'élève à environ 45 % pour un revenu moyen ! Mais les entreprises peuvent fournir à une partie de leurs collaborateurs une voiture d'entreprise gratuite, des bons de repas, des abonnements de transport et autres avantages qui ne sont pas pris en compte par le fisc.

Sous le couvert de l'anonymat, un agent consulaire a complété notre information. Dans la région de Stockholm, il faut compter vingt-cinq ans d'attente pour pouvoir acheter un appartement en toute propriété. Si l'on construit une maison familiale, le terrain est en droit de

superficie. Généralement, les gens achètent un logement pour la durée de leur vie, qu'il n'ont pas le droit de transmettre à leurs héritiers.

La médecine, en Suède, se trouve à un bas niveau à cause de la politique gouvernementale. Certains souhaiteraient une médecine libéralisée, donc une médecine à deux vitesses, ce qui aurait l'avantage de forcer la médecine de base à s'améliorer. Par idéologie, selon l'agent consulaire, les autorités le refusent. Les bons médecins suédois vont donc s'installer à l'étranger, pas trop loin des frontières de leur pays (Norvège, Danemark, côtes allemandes de la Baltique), où ils pratiquent des tarifs « normaux » avec des patients venus de Suède.

Les prix des boissons alcoolisées révèlent une sorte de prohibition « rampante » qui permet de publier des statistiques favorables : les Suédois ne boiraient que 4,5 litres d'alcool pur par année et par habitant (plus de 9 litres en France et dans d'autres pays européens); ils fumeraient moins, le paquet de cigarettes coûtant dans les 8 francs suisses.

Ces chiffres cachent la réalité. Il existe un marché noir et de contrebande pour les cigarettes et les alcools. Dans certains débits de tabac, il suffit d'être connu pour obtenir des cigarettes lettones de contrebande à des prix « normaux ». Un chauffeur de poids lourd, appartenant à la colonie suisse de Stockholm, a été intercepté

Forces terrestres et aériennes suédoises en 1996

Active:	64000
Réserves:	729000
Ordre de bataille:	6 divisions (2 brigades blindées, 4 brigades mécanisées, 6 brigades d'infanterie, 4 brigades arctiques, 7 régiments d'artillerie)
Chars de combat:	918
Chars de grenadiers:	995
Avions de combat:	393

avec 15000 bouteilles de whisky à bord de son véhicule... La mer n'étant jamais loin en Suède, on peut, sans problème, participer à des «croisières-beuverie». Hors des eaux territoriales, l'équipage du navire vend tous les alcools possibles et imaginables à des prix francs de taxes, et les passagers de s'enivrer sans oublier de faire des provisions dans la perspective du retour au pays. Malgré cette réalité, conclut notre agent consulaire, l'image de la Suède reste très positive à l'extérieur du pays.

2. Le colloque proprement dit : éclairages multiples sur la guerre totale

Dans son discours d'ouverture, le représentant du ministre de la Défense suédois rappelle que son pays, Etat neutre comme la Suisse, n'a pas connu la guerre depuis 1815. Respectant le principe qu'un Etat neutre doit assurer sa défense d'une manière crédible, la Suède, pendant la guerre froide qui pouvait dégénérer en guerre nucléaire totale, n'a pas construit d'abris anti-atomiques pour l'ensemble de la population.



La batterie côtière de Siaröfortet dans l'archipel de Stockholm, construite pendant la Première Guerre mondiale, comprend trois tourelles d'une pièce d'environ 150 mm à tube court, dont la portée pratique est d'environ 10 km. Elle a été déclassée en 1993. L'ouvrage est creusé dans le granit avec une superstructure bétonnée dont la forme rappelle celle du fort d'Airolo au Tessin. Jusqu'à son déclassement, cet ouvrage ne disposait pas de système de protection AC. On a l'impression que les Suédois, pendant la guerre froide, ont voulu faire de la dissuasion face à l'URSS en multipliant les batteries côtières plutôt sommaire.

Ses autorités prévoyaient «d'évacuer les grandes villes», une politique que l'on retrouve dans un grand nombre de pays, durant l'entre-deux-guerres et à l'époque 1950-1990.

La guerre totale, un mythe?

Le président de la CIHM, le Néerlandais C.M. Schulten, s'interroge dans la foulée, si la guerre totale signifie «mobilité totale» et «destruction totale» de la puissance ennemie. Implique-t-elle forcément des pertes gigantesques dans les forces armées et un nombre incommensurable de «victimes» dans les populations civiles?

«La guerre totale ne serait-elle en définitive qu'un mythe?», se demande le professeur britannique Michael Howard dans son exposé d'introduction. Elle présuppose des

Que faut-il entendre par «guerre totale»?

Une guerre au cours de laquelle un Etat, afin de dominer ses adversaires :

- tire parti de toutes les ressources dont il dispose ;
- mobilise la totalité de ses ressources humaines pour les besoins de ses opérations militaires et pour ceux de l'économie ;
- fait usage de tout son savoir-faire dans tous les domaines.

La guerre totale implique encore la passion populaire et une idéologie identitaire, la politisation du conflit et, souvent, une extrême brutalité des comportements.

intentions et les moyens de les réaliser ! Dans la quasi totalité des conflits du passé, on décèle l'absence de l'un ou des deux paramètres, même dans l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale et, bien entendu, dans les guerres menées par les Etats-Unis ou l'ONU face aux communistes vietnamiens, aux Irakiens et aux Serbes...

L'Allemand Bernhard Kroener fait remarquer qu'en hiver 1942-43, un sentiment de panique se répand au sein des autorités nazies face aux pertes non compensées de 750 000 hommes, à l'échec de la stratégie offensive sur le front Est, alors que l'opinion espère encore une fin proche de la guerre après la prise de Stalingrad par les forces allemandes. Tout cela amène le fameux discours de Goebbels sur la guerre totale prononcé le 18 février 1943 au Palais des sports de Berlin. «Voulez-vous la guerre totale?», s'écrie-t-il. Dans un régime totalitaire, la réponse des



Vue depuis la place de l'Hôtel de Ville de Stockholm.

assistants est prévisible, mais il est déjà trop tard !

Des réticences apparaissent face à une mobilisation totale, car le régime passerait pour être à bout de souffle. Cela n'empêche pas Hitler de la décréter, mais les mesures prises s'avèrent improductives : les besoins du parti l'emportent sur ceux des autres organes de l'Etat. Les grands chefs militaires, dès lors, perdent leur

confiance en Hitler. Peut-on vraiment parler de militarisme en Allemagne entre 1942 et 1945 ?

Qu'en est-il de la défense totale ? A partir de 1808, les Espagnols recourent à la guérilla face aux troupes napoléoniennes. Les autorités soviétiques pratiquent la stratégie de la terre brûlée au début de la «Grande guerre patriotique», ce qui, dans les deux cas, débouche sur d'atroces représailles de l'envahisseur contre les populations civiles. Cette défense totale est-elle efficace ? Ce ne sont pas les opérations de défense totale, lancées par Mao-Tsé-Toung dans les zones rurales, qui forcent les Japonais à se retirer mais les bombardements américains.

La stratégie de la terre brûlée ne semble possible que dans des sociétés rurales. Plus on a à perdre, moins on est prêt à mener une défense totale. Les exemples de la France en 1870-71, de la Belgique en



L'ouvrage qui défendait l'entrée de la baie de Stockholm.

1914 tendent à le prouver. Dans des groupes humains aux organisations «évoluées», il existe une limite à la capacité de souffrance et de résistance aux représailles.

Le professeur suisse Rudolf Jaun, qui ne recule pas devant la difficulté, présente une communication de synthèse intitulée «Totaler Krieg: Forschungsstand und Forschungsproblematik». Parlant des efforts de la Suisse entre 1950 et 1990, le président de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, le cdt C Adrien Tschumy, montre que «la défense générale» préparée à cette époque en Suisse s'apparente à une défense totale.



Garde au palais royal.

La conscription, un instrument de la guerre totale?

Depuis Napoléon I^{er}, l'opinion en France se montre allergique à la conscription, rappelle Philippe Boulanger. Cela ex-

plique la défaite de 1871. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, on n'envoie pas tous les hommes sous les drapeaux, malgré l'obligation générale de servir, et on pratique un recrutement régional, à cause des

protestations des élus contre le «déracinement» des conscrits et de problèmes de cohésion au sein des troupes. Depuis août 1914, la conscription générale devient une réalité. Les engagés volontaires étrangers peuvent acquérir d'une manière privilégiée la citoyenneté française. La conscription, telle qu'elle est appliquée, s'avère une composante de la guerre totale: sur une population métropolitaine d'environ 40 millions d'habitants, on mobilise 8 millions d'hommes. «L'idéal de la nation armée n'aura jamais été aussi proche de la réalité; le conflit n'oppose plus des armées, mais des nations entières.»

Le cas d'Israël

Depuis 1948, la guerre met en cause l'existence même de l'Etat d'Israël, sa survie. Il faut donc engager l'ensemble des moyens à disposition. Toutes les actions du gouvernement sont fonction de ce risque mortel. Toute la population est mobilisée; même le travail est organisé d'une manière militaire. Cette conception de la défense totale au niveau stratégique s'avère rapidement un échec: les finances se trouvent dans un état catastrophique. Il faut en arriver à des structures des forces armées basées sur l'active et la réserve.

Vu les dimensions du territoire de l'Etat d'Israël, il ne peut pas y avoir de front et d'arrières, d'où l'obligation, après une phase défensive, de porter la guerre, dès que les réserves sont mobilisées, sur territoire ennemi. Au début des

Quelques communications

- Philippe Boulanger: «La conscription en France durant la Première Guerre mondiale: un instrument de la guerre totale»
- Michael Howard (Grande-Bretagne): «Total War. Introduction»
- Rudolf Jaun (Suisse): «Totaler Krieg: Forschungsstand und Forschungsproblematik»
- Bernhard Kroener (Allemagne): «Die Angst vor dem totalen Krieg. Das Dritte Reich in der Winterkrise von 1942/43»
- Matitiah Mayzel (Israël): «From Total Defence to Total Offensive - The Israeli Doctrine»
- Erwin Schmidl (Autriche): «Kolonialkrieg zwischen "low intensity" und totalen Krieg»
- Adrien Tschumy (Suisse): «La défense totale; les efforts d'un petit pays neutre (1950-1990)»

France / Première Guerre mondiale

Classe	Date de l'appel	Inscrits	Incorporés	Rendement (%)
1914	août-sept. 1914	318 464	292 447	91,8
1915	déc. 1914	299 806	279 112	93
1916	avril 1915	313 710	293 050	93,3
1917	janv. 1916	313 070	297 402	94,9

années 1950, les autorités israéliennes se rendent compte que la phase «Défense» implique des pertes de territoires qui mettraient en danger l'existence d'Israël, alors que les grandes puissances ne se trouvent pas du côté de l'Etat hébreu. On en arrive donc à une doctrine de dissuasion et de guerre préventive. Dès le début des opérations, il s'agit d'être supérieur à l'ennemi, ce qui entraîne une réforme des réserves et la mécanisation des forces. Cette stratégie est appliquée pendant la guerre de 1967, mais les responsables n'ont pas pensé à ce qui pourrait se passer après le conflit...

Colonisation et décolonisation

L'Autrichien Erwin Schmidl souligne que, durant les guerres coloniales ou les guerres de décolonisation, les armées régulières s'en prennent souvent aux populations civiles et à leur environnement, lorsqu'elles ne trouvent pas un adversaire à combattre selon les principes opératifs et tactiques qui leur ont été inculqués: les mouvements de résistance ou de libé-

ration, rapport des forces oblige, pratiquent la guérilla, la guerre révolutionnaire et le terrorisme. Le terrorisme induit le contre-terrorisme, la torture et le «contrôle» des populations. Des indigènes se battent du côté de l'armée régulière contre leurs congénères de l'autre camp. Il y a donc une dimension «guerre civile». De tels conflits tendent à devenir «totaux», avec tous les horribles et immanquables débordements que cela implique.

Le thème proposé par les organisateurs suédois, *Guerre et défense totales. 1789-2000*, est

intéressant mais il permet des interprétations multiples ainsi que des niveaux de réflexions très différents. Il n'est donc pas étonnant que les intervenants se soient dispersés. Certains traitent brillamment de Clausewitz, de Ludendorff et de Liddell-Hart; le professeur Yao Zeng Yi de Chine populaire, vraisemblablement contrôlé par le commissaire politique qui l'accompagne, présente un exposé idéologiquement orthodoxe sur «La guerre du peuple, forme de guerre totale et ses spécificités chinoises»; d'autres se contentent d'évoquer de façon lyrico-épique, comme certains le faisaient à la fin du XIX^e siècle, la défense totale d'un village turc contre une attaque russe dans les années 1880. Il y avait des Winkelried femme dans cette région... C'est aussi de cette manière que l'on peut comprendre la notion de «guerre totale»¹!

H. W.



Une vedette rapide des forces armées suédoises.

¹ Les personnes intéressées à commander les Actes du XXVI^e Colloque CIHM, qui sortiront dans quelques mois, peuvent passer une commande préalable au col Dominic Pedrazzini, Bibliothèque militaire fédérale, Palais fédéral-Est, 3003 Berne (tél 031/364 50 98, fax 031/324 50 93).